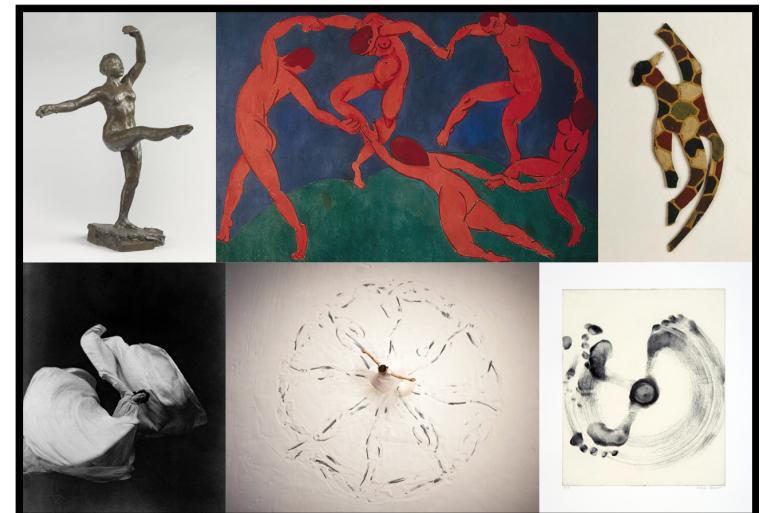


## LA DANSE : *Quand l'art y entre !*

« *La danse est une poésie muette.* » Simonide de Céos, Vème siècle av JC



De la Préhistoire à nos jours, qu'elle soit rituelle, magique ou artistique, la danse relie toutes les civilisations dans l'expression idéale du mouvement, installant le corps comme un outil premier de langage.

Aussi, parce qu'elle offre à tous les arts plastiques la précieuse occasion d'inscrire un geste dans l'espace et le temps, devait-elle tout d'abord retenir l'attention des peintres et des sculpteurs.

Par la suite, le concept de corps – du danseur, de l'artiste, de l'œuvre – étant sans cesse mis en tension dans les pratiques modernes et contemporaines, les artistes explorent toujours plus de nouvelles occasions de faire oublier la bidimensionnalité d'une toile, ou l'immobilisme d'une sculpture, au profit de l'essentialité de la trace sensible d'un mouvement.

Qu'elle ait donc été d'abord représentée, écrite, ou mise en scène, la danse est devenue aujourd'hui créatrice de traces plastiques, de même que les plasticiens sont créateurs de mouvements : autant de bals artistiques qu'il s'agira alors d'ouvrir !

**Par Jean-Philippe Mercé,** Conseiller pédagogique départemental en Arts Visuels, formateur en histoire de l'art pour les Pyrénées Atlantiques, Direction des services départementaux de l'Education Nationale

# DANSE :

→ De l'ancien français ‘dancier’, du vieux francique ‘dintjan’, en néerlandais ‘deinzen’ : se remuer en divers sens, s’éloigner, reculer.

Art de s’exprimer en interprétant des compositions chorégraphiques.

Suite rythmée et harmonieuse de gestes et de pas.

Dictionnaire Larousse



**Camille Claudel, *La Valse, ou Les Valseurs*,**

Vers 1893, Bronze,

43.2 x 23 x 34.3 cm,

Musée Rodin, Paris

## ***Le mouvement, rien que le mouvement.***

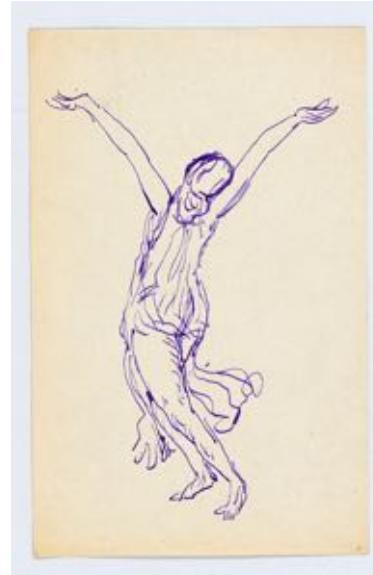
À l’œil nu, personne ne voit qu’un mouvement est composé de séquences, de fragments, de gestes infimes. Mais les danseurs le perçoivent mentalement. Cela, je crois que les artistes nous le montrent eux aussi. Le danseur et l’artiste se rejoignent dans l’exécution d’un mouvement. L’un le vit, l’autre le dessine, le sculpte, le peint, mais tous les deux le donnent à voir. [...] Cette quête de la forme exacte, parfaite, est commune au chorégraphe et au plasticien. [...]

L’interdisciplinarité [...] se produit à quelques moments clés de l’histoire de l’art : en Grèce, à Florence, à Paris dans les années 1830 ou 1910. Ce sont des périodes où s’est inventée une forme d’art total, où la synesthésie, la correspondance des arts étaient au centre même de l’activité artistique. C’est une clé essentielle pour saisir ce qui fait exister un « mouvement ». Ces moments ont toujours été compris, pas forcément tout de suite, par le plus grand nombre. Cela me fascine.

**Benjamin Millepied**

Propos recueillis par Matthieu Humery pour le catalogue de l’exposition  
« Corps en Mouvement, La danse au musée », Musée du Louvre, 2016

# *Danser sa vie...*



« **Mon art est précisément un effort pour exprimer en gestes et en mouvements la vérité de mon être... Devant le public qui venait en foule à mes représentations, je n'ai jamais hésité. Je lui ai donné les impulsions secrètes de mon âme. Dès le début, je n'ai fait que danser ma vie ».**

**Isadora Duncan**

**Antoine Bourdelle,**

***Isadora*, 1909,**

Plume et encre violette sur papier,

21.9 x 14 cm,

Musée National d’art moderne,

Centre Pompidou,

Paris

Originaire de San Francisco, elle s’installe à Paris en 1900 où sa manière révolutionnaire de danser connaît vite un succès teinté de scandale. Autodidacte, elle rompt avec l’idéalisme du ballet classique où les corps et les pieds, maintenus dans des corsets et des chaussons, sont soumis à une discipline de fer pour parvenir à symboliser l’élévation de l’âme. Au contraire, avec Isadora Duncan, le corps est libéré – elle danse vêtue d’une large tunique et pieds nus – pour renouer avec la nature et exprimer les sentiments intérieurs. Dans ce but, elle puise son inspiration à la fois dans l’Antiquité grecque, dans la philosophie libératrice de Nietzsche et aussi dans le tableau Le Printemps de Botticelli (Musée des Offices, Florence) qui est, pour elle, « un message d’amour, de printemps et de vie ».

Au cœur de la Bohème parisienne, elle vit en femme libre et rencontre un grand nombre d’artistes, parmi lesquels Antoine Bourdelle en 1903. Le sculpteur réalise plus de 300 études et dessins représentant son corps en mouvement et la prend même comme modèle pour les décors en bas-relief du Théâtre des Champs-Élysées, une de ses œuvres majeures.

Refusant d’être filmée, Isadora Duncan diffuse sa conception de la danse en donnant de multiples représentations à travers l’Europe, l’Urss, les États-Unis. Sa mort tragique, étranglée par son foulard coincé dans les roues de sa voiture, achève de faire d’elle une personnalité mythique du 20e siècle.

**Dossier pédagogique de l’exposition *Danser sa vie*, 2011,**  
**Musée national d’art moderne, Centre Pompidou, Paris**